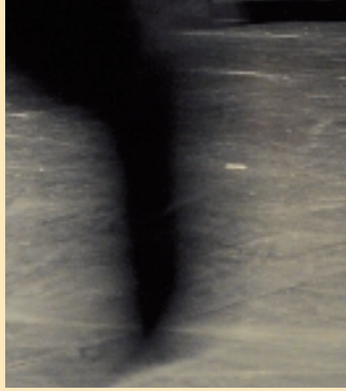


Studio-Théâtre

Bérénice

COMÉDIE-FRANÇAISE 1680

En couverture : Shahrokh Moshkin Ghalam et Céline Samie.
Ci-dessus, en haut : Bakary Sangaré et Bruno Raffaelli ; en bas : Shahrokh Moshkin Ghalam, Bakary Sangaré, Céline Samie et Bruno Raffaelli.
En quatrième de couverture : Shahrokh Moshkin Ghalam, Bruno Raffaelli, Céline Samie et Bakary Sangaré. © Cosimo Mirco Magliocca

Cahier n°1
Bernard-Marie Koltès
104 pages - 10 €

Cahier n°2
Beaumarchais
120 pages - 10 €

Cahier n°3
Ödön von Horváth
96 pages - 10 €

Les Petites Formes n°1
La Famille
184 pages - 10 €

Cahier n°4
Alfred de Musset
104 pages - 10 €

Les Petites Formes n°2
Les Monstres
176 pages - 10 €

Cahier hors-série
Pierre Dux
64 pages - 10 €

Ces publications sont disponibles en librairie ou dans les boutiques de la Comédie-Française.

www.comedie-francaise.fr

Les Éditions L'avant-scène théâtre présentent
deux nouveaux volumes de la collection Anthologie de L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XVIIe siècle
direction Christian Biet

à paraître en novembre 2009

Le théâtre français du XVIIIe siècle
direction Pierre Frantz, Sophie Marchand

Souscription à tarif préférentiel
ouverte du 15 avril au 15 novembre 2009
sur www.avant-scene-theatre.com

Déjà paru
Le théâtre français du XIXe siècle

L'essentiel du théâtre par siècle

Les auteurs, les œuvres, les courants présentés et commentés
par des spécialistes reconnus et les grands metteurs en scène d'aujourd'hui

www.avant-scene-theatre.com

Bérénice

de Jean Racine

Nouvelle mise en scène

du 26 mars au 7 mai 2009
relâches les 11, 12 avril et 1er mai
durée : 1 h 30

Mise en scène, dispositif scénique et chorégraphique de Faustin Linyekula

Assistant à la mise en scène Maurice Papy Mbwiti – Musique Flamme Kapaya – Les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

Le spectacle sera présenté du 14 mai au 14 juin 2009 au théâtre2gennevilliers – Centre Dramatique National de Création Contemporaine.
Coproduction Comédie-Française, Studio-Théâtre, théâtre2gennevilliers – Centre Dramatique National de Création Contemporaine.

avec

Bruno Raffaelli	Arsace, Phénice et Paulin
Céline Samie	Antiochus
Bakary Sangaré	Titus
Shahrokh Moshkin Ghalam	Bérénice

Une rencontre avec le public aura lieu le mercredi 6 mai 2009 à l'issue de la représentation, en présence du metteur en scène et de l'équipe artistique (sous réserve de disponibilité).

La Comédie-Française remercie le champagne Montaudon et Baron Philippe de Rothschild SA.

La troupe de la Comédie-Française

au 1er mars 2009

Sociétaires

Catherine Hiegel
Doyen de la troupe

Dominique Constanza

Gérard Giroudon

Claude Mathieu

Martine Chevallier

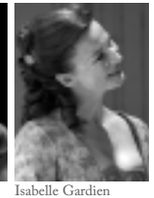
Véronique Vella

Catherine Sauval

Michel Favory

Thierry Hancisse

Anne Kessler


Isabelle Gardien

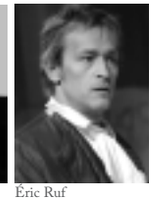
Andrzej Seweryn

Cécile Brune

Michel Robin

Sylvia Bergé

Jean-Baptiste Malartre


Éric Ruf

Éric Génovèse

Bruno Raffaelli

Christian Blanc

Alain Lenglet

Florence Viala

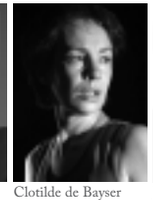
Coraly Zahonero

Denis Podalydès

Alexandre Pavloff

Françoise Gillard

Céline Samie


Clotilde de Bayser

Jérôme Pouly

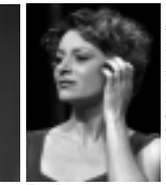
Laurent Stocker

Pierre Vial

Guillaume Gallienne

Laurent Natrella

Michel Vuillermoz

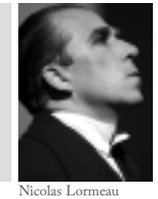

Elsa Lepoivre

© Cosimo Mirco Magliocca

Christian Gonon

Julie Sicard

Pensionnaires

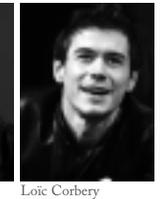

Nicolas Lormeau

Roger Mollien

Christian Cloarec

Madeleine Marion

Bakary Sangaré


Loïc Corbery

Shahrokh Moshkin Ghalam

Léonie Simaga

Clément Hervieu-Léger

Grégory Gadebois

Pierre Louis-Calixte

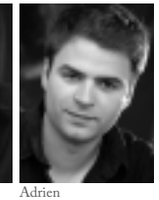
Serge Bagdassarian

Hervé Pierre

Marie-Sophie Ferdane

Benjamin Jungers

Stéphane Varupenne


Adrien Gamba-Gontard

Gilles David

Judith Chemla

Christian Hecq

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, André Falcon, Micheline Boudet, Paul-Émile Deiber, Jean Piat, Robert Hirsch, Jean-Paul Roussillon, Michel Duchaussoy, Denise Gence, Ludmila Mikaël, Claude Winter, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie.

Administrateur général

Muriel Mayette

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2008 / 2009
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu

Fantasio
Alfred de Musset – Denis Podalydès
du 18 septembre 2008 au 15 mars 2009

Le Mariage de Figaro
Beaumarchais – Christophe Rauck
du 26 septembre 2008 au 25 janvier 2009

Figaro divorce
Ödön von Horváth – Jacques Lassalle
du 3 octobre au 14 décembre 2008

La Mégère apprivoisée
William Shakespeare – Oskaras Koršunovas
de 13 octobre au 31 décembre 2008

L'Illusion comique
Pierre Corneille – Galin Stoev
du 6 décembre 2008 au 24 juin 2009

Cyrano de Bergerac
Edmond Rostand – Denis Podalydès
du 18 décembre 2008 au 22 mars 2009

Hommage à Molière
du 15 au 18 janvier 2009

L'Ordinaire
Michel Vinaver
Michel Vinaver et Gilone Brun
du 7 février au 19 mai 2009

La Grande Magie
Eduardo De Filippo – Dan Jemmett
du 28 mars au 19 juillet 2009

Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança
António José da Silva – Émilie Valantin
du 8 avril au 26 juin 2009

Ubu roi
Alfred Jarry – Jean-Pierre Vincent
du 23 mai au 21 juillet 2009

Il campiello
Carlo Goldoni – Jacques Lassalle
du 12 juin au 22 juillet 2009

Le Malade imaginaire
Molière – Claude Stratz
du 19 juin au 23 juillet 2009

Les propositions

Lectures d'acteurs
20 octobre 2008, 16 janvier, 11 février et 26 mai 2009

Soirée de lecture La Famille
10 octobre 2008

Soirée Hommage aux publics
15 juin 2009

Salle Richelieu
Place Colette
75001 Paris
0 825 10 16 80 (0,15 centime d'euro la minute)

Théâtre du Vieux-Colombier

Fanny
Marcel Pagnol – Irène Bonnaud
du 24 septembre au 31 octobre 2008

Le Voyage de monsieur Perrichon
Eugène Labiche et Édouard Martin
Julie Brochen
du 19 novembre 2008 au 11 janvier 2009

La Dispute
Marivaux – Muriel Mayette
du 28 janvier au 15 mars 2009

Pur
Lars Norén – Lars Norén
du 15 avril au 17 mai 2009

Les Précieuses ridicules
Molière – Dan Jemmett
du 27 mai au 28 juin 2009

Les propositions

Cartes blanches
les 4 octobre, 13 décembre 2008, 7 février et 4 avril 2009

Portraits d'acteurs
les 18 octobre, 6 décembre 2008, 7 mars et 13 juin 2009

Questions brûlantes
les 29 novembre 2008, 10 janvier, 28 mars et 30 mai 2009

Intermèdes littéraires Copeau-Jouvet
les 12, 13, 14 mars et les 14, 15, 16 mai 2009

Bureau des lecteurs
les 1er, 2 et 3 juillet 2009

Théâtre du Vieux-Colombier
21, rue du Vieux-Colombier
75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01

Studio-Théâtre

Les Métamorphoses
La petite dans la forêt profonde
Philippe Minyana d'après Ovide
Marcial Di Fonzo Bo
du 19 septembre au 26 octobre 2008

Le Mariage forcé
Molière – Pierre Pradinas
du 20 novembre 2008 au 8 janvier 2009

Les Chaises
Eugène Ionesco – Jean Dautremay
du 29 janvier au 8 mars 2009

Bérénice
Jean Racine – Faustin Linyekula
du 26 mars au 7 mai 2009

Vivant
Annie Zadek – Pierre Meunier
du 28 mai au 28 juin 2009

Les propositions

Bureau des lecteurs
les 26, 27, 28, 29, 30 novembre 2008

Festival théâtrothèque
les 9, 10, 11 janvier 2009

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99, rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58

BÉRÉNICE : *Adieu. Servons tous trois d'exemple à l'univers / De l'amour la plus tendre et la plus malheureuse / Dont il puisse garder l'histoire douloureuse.*

Acte V, scène dernière

Bérénice

Dès les premiers vers de la tragédie, la séparation est imminente. Chacun la retarde, espère, essaie encore de changer le cours des choses, repousse le moment de ne plus jamais se voir, douloureuse déchirure entre trois êtres au cœur plein de larmes. Antiochus, roi de Comagène, s'apprête à quitter Rome et celle qu'il aime en secret depuis des années, la reine de Palestine, Bérénice. Titus qui accède au pouvoir impérial décide de se soumettre à la raison d'État et de rompre avec Bérénice qu'il continue malgré tout à aimer. Bérénice désemparée, longtemps incrédule face à cet abandon, est prête à se donner la mort. Tragédie des sentiments, *Bérénice* est aussi une élégie d'une grande pureté, une partition que des voix, que des corps peuvent interpréter.

Jean Racine

La création de *Bérénice*, le 21 novembre 1670 au théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, celui des Grands comédiens du roi, a fait événement. La pièce a connu un beau succès, trente représentations jusqu'en janvier 1671. Elle toucha particulièrement le public féminin, ému aux larmes par le sort de la reine de Palestine. Au même moment, Pierre Corneille faisait jouer chez Molière au Théâtre du Palais-Royal, une tragédie sur le même thème intitulée *Tite et Bérénice*. La pratique n'était pas rare à l'époque, mais la concomitance est significative de la rivalité des deux grands auteurs dramatiques de l'époque. Corneille, emblème de l'ancienne génération, fervente d'actions complexes, de péripéties et d'écriture libre et profuse et, à l'inverse, le jeune Jean Racine défenseur de la simplicité – « toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien » – qui s'en prend aux « poètes qui ne sentaient dans leur génie ni assez d'abondance, ni assez de force pour attacher durant cinq actes leurs spectateurs, par une action simple, soutenue, de la violence des passions, de la beauté des sentiments et de l'élégance de l'expression ».

Faustin Linyekula et Bakary Sangaré. © Cosimo Mirco Magliocca

Faustin Linyekula

Danseur et chorégraphe, Faustin Linyekula fonde en 2001 les Studios Kabako, structure de création et de formation pour la danse et le théâtre visuel, désormais installée à Kisangani au nord-est de la République Démocratique du Congo. Il est accueilli au festival d'Avignon 2007 avec *The Dialogue Series: iii. Dinozord* et *Le Festival des mensonges*. Invité à travailler avec la troupe de la Comédie-Française, il souhaite inscrire cette rencontre autour « de l'idée de l'altérité et de la condition de l'étranger ». Comment, en se sentant étranger à la mémoire et à l'histoire de la troupe, étranger à la notion de « rôle » au théâtre, si différente de la pratique de la danse, étranger dans une nation qui entend choisir ceux qu'elle accueille, écrire une partition pour des corps animés par cette étrangeté ? Comment, face à l'étrangeté de la langue de Racine, se saisir de la musique de *Bérénice* et construire une forme qui « émergera du temps partagé avec les comédiens » ?

Joël Huthwohl, juin 2008
directeur du département des Arts du spectacle
de la Bibliothèque nationale de France,
ancien conservateur-archiviste
de la Comédie-Française

Bakary Sangaré, Shahrokh Moshkin Ghalam et Céline Samie. © Cosimo Mirco Magliocca

Bérénice, par Faustin Linyekula

Bérénice, un quartette improbable

Il s'agit en effet d'une distribution inattendue tant les acteurs semblent à première vue entretenir des liens peu naturels avec leurs rôles… Le fait d'être étranger, aux autres et à soi, est au cœur de mon propos. Le personnage principal de la pièce incarne l'exclusion même, du fait de son identité étrangère. Et malgré l'amour, malgré la force d'une histoire commune, Bérénice reste une immigrante au cœur d'un conflit où les intérêts prennent le pas sur les sentiments. Qu'un homme, Shahrokh Moshkin Ghalam, d'origine perse, joue le rôle d'une femme, Bérénice, puis qu'une femme, Céline Samie, porte celui d'Antiochus ou que le premier comédien africain entré à la Comédie-Française, Bakary Sangaré, devienne Titus, futur empereur de Rome, me permet de déplacer la question du rôle, de l'incarnation vers celle de la prise en charge d'une partition. Comment ainsi confronter le corps dansant et romantique de Shahrokh à une Bérénice masculine, presque virile dans ses décisions ? C'est elle qui, alors même que les sentiments et les apparences se décomposent au fil de l'action, semble décider de la progression de la tragédie et de son dénouement même…

Une étrangère, au même titre que les tirailleurs ou les expulsés

Bérénice raconte une expulsion. Cette question me paraît essentielle, elle seule donne un sens à ma présence aujourd'hui à la Comédie-Française. Je suis un artiste chorégraphe né au Zaïre. J'ai vu mon pays devenir le Congo. J'ai demandé un titre de séjour pour pouvoir travailler en France. Bérénice a donné son sang pour ce nouvel empereur. Qu'est-ce qui fait d'elle encore une étrangère ? Dans

l'histoire récente de France, des tirailleurs africains sont venus se battre et mourir sous le drapeau tricolore. Une fois la paix revenue, ces hommes, repartis vivre en Afrique, ont été massacrés parce qu'ils estimaient mériter le même traitement que les combattants français. Qu'est-ce qui fait que l'on reste ou non un étranger ? Est-ce l'histoire commune, est-ce un territoire partagé ? Sommes-nous condamnés par le sang à une histoire donnée ? Le renoncement et le départ de Bérénice s'interprètent comme un aveu d'échec, une impuissance et une résignation. Bérénice repart pour le désert d'Orient. Elle choisit de partir, elle renonce. Mais a-t-elle le choix ? Elle est expulsée. Je ne peux travailler ici sans penser à mes amis congolais, arrivés sur le territoire français pour tenter leur chance, et qui se trouvent aujourd'hui dans des situations irrégulières, sans papiers. Pour ma part, quand je retourne dans mon pays, je me sens seul, différent, étranger partout, là-bas comme ici.

Les fantômes du Français, le passé éradiqué du Congo

Klaus Michael Grüber fut le dernier metteur en scène à avoir monté ici même, Salle Richelieu, la tragédie de Racine. Je ne peux pas travailler sans me référer à ce travail, à l'espace ou aux costumes alors choisis pour *Bérénice*. On garde ici les traces du passé, on les liste, on les archive. J'ai grandi dans un pays où le passé s'efface systématiquement : le Zaïre est devenu le Congo, chaque nouvelle personne arrivée au pouvoir éradique les traces, les noms, l'histoire. Aussi les questions de la mémoire et du patrimoine sont désormais au cœur de mes préoccupations. Kantor prétendait qu'il n'avait pas de comptes à rendre à ses ancêtres, mais à ceux qui l'entouraient « ici et maintenant ». Mais comment éviter de reproduire les mêmes erreurs si l'on ne se réfère pas au passé ? J'apprends à mon tour, j'ai visité les réserves des costumes. J'ai sélectionné onze costumes historiques, choisis pour des raisons esthétiques, symboliques ou dramaturgiques. J'ai choisi la cuirasse de Richard III, ou celle de Titus que portait Richard Fontana dans la mise en scène de Grüber. Le comédien lui-même est mort tragiquement du sida. Cette maladie continue de ravager aujourd'hui l'Afrique ; sa cuirasse en est un signe, un témoignage. Il ne s'agit pas d'enfiler ces costumes, mais de les observer comme des objets témoins de l'Histoire. La question de la succession est alors posée ; question prégnante dans la pièce. Parmi les costumes, j'ai choisi une petite robe blanche, immaculée, que personne n'a jamais portée. Il s'agissait d'une robe créée pour la mise en scène d'*Œdipe roi* de Benno Besson, qui est mort avant de pouvoir y travailler. On confronte ces deux objets : la robe immaculée, jamais portée, et la cuirasse d'un Titus joué par l'un des plus grands acteurs dans l'histoire récente de la Comédie-Française. S'opposent ainsi la virginité et l'Histoire, l'innocence et la puissance, la spontanéité et la mémoire.

Propos recueillis par Pierre Notte
secrétaire général de la Comédie-Française

Bérénice à la Comédie-Française

La création de *Bérénice* à l'Hôtel de Bourgogne le 21 novembre 1670 est un des nombreux épisodes de la rivalité qui oppose Racine à Molière depuis l'affaire d'*Alexandre le Grand*. Contrairement à la tradition qui veut qu'une pièce appartienne à la troupe qui l'a créée avant sa première publication, Racine donne aux comédiens de l'Hôtel de Bourgogne son *Alexandre*, quelques jours à peine après sa création par la troupe de Molière au Palais-Royal (1665). En représailles, « la troupe ne crut pas devoir les parts d'auteur audit M. Racine, qui en usait si mal que d'avoir donné et fait apprendre la pièce aux autres comédiens[1] ». Cet événement scelle une inimitié durable entre les deux auteurs, attachés à deux troupes rivales, l'une, la troupe du Palais-Royal dont Molière est le patron, l'autre, l'Hôtel de Bourgogne désormais attachée à Racine.

La création de *Bérénice* tourne à nouveau à l'avantage de Racine. Le 21 novembre 1670, l'« enchantrice », la Champmeslé débauchée par Racine de l'Hôtel du Marais, crée son premier grand rôle tragique en interprétant Bérénice face à Floridor. Huit jours plus tard, Molière tente vainement de reprendre l'avantage en créant une deuxième *Bérénice*, de Corneille[2], mais dont les acteurs, La Thorillière et Armande Béjart ne peuvent soutenir la comparaison. Le roi lui-même exprime sa préférence pour la pièce de Racine en commandant une représentation devant la Cour.

La tragédie de Racine avait tout lieu de plaire au monarque qui, dans ses actes et dans l'image qu'il renvoyait de la raison d'État, de la continuité monarchique, des pouvoirs et des devoirs qui incombent à la souveraineté, incarna le mieux le vers de Titus : « Mais il ne s'agit plus de vivre, il faut régner » (acte IV, scène 5). Tout comme Louis XIV qui s'engage à respecter les lois fondamentales du royaume, rempart contre la tyrannie, Titus rappelle la loi romaine qui lui interdit d'épouser une reine étrangère. Le nœud de la tragédie, proprement politique, prend le pas sur l'amour car l'intérêt particulier d'un individu, fût-il souverain, cède à la raison d'État. En août 1680, le roi ordonne la création de la Comédie-Française en réunissant les deux troupes rivales : l'Hôtel de Bourgogne rejoint la troupe de l'Hôtel de Guénégaud héritière de Molière. Dès le 23 octobre, deux jours après l'envoi de la lettre de cachet scellant cette union forcée voulue par le roi, la nouvelle troupe joue pour la première fois *Bérénice* de Racine, avec la Champmeslé dans le rôle-titre. À cette première interprète succèdent les plus grandes tragédiennes de la Comédie-Française : Adrienne Lecouvreur (1724), Saint-Val cadette (1782), Mlle George (1807), Rachel (1844), Julia Bartet (1893), Annie Ducaux (1946), Renée Faure (1962), Denise Noël (1963), Geneviève Casile (1979), Ludmila Mikaël (1984).

La mise en scène de Klaus Michael Grüber en 1984 déclenche une polémique. Certains y voient une interprétation magistrale de la tragédie racinienne, d'autres s'interrogent à l'époque sur l'opportunité de donner à monter par un metteur en scène allemand une pièce classique française, qui traite pourtant précisément du sort d'une étrangère. C'est ce défi que Faustin Linyekula a choisi à nouveau de relever, inscrivant aujourd'hui les enjeux de *Bérénice* dans la situation du Congo actuel et dans son rapport à l'Histoire.

Agathe Sanjuan
conservateur-archiviste de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française

1. Registre de Lagrange, 18 décembre 1665, collections Comédie-Française.
2. Cette tragédie sera ensuite intitulée *Tite et Bérénice*.

Bruno Raffaelli et Bakary Sangaré. © Cosimo Mirco Magliocca

L'équipe artistique

Faustin Linyekula, mise en scène, dispositif scénique et chorégraphique – Danseur et chorégraphe, Faustin Linyekula vit et travaille à Kisangani (République Démocratique du Congo). En 1997, il fonde la première compagnie de danse contemporaine au Kenya. De retour à Kinshasa en 2001, il met sur pied une structure pour la danse et le théâtre visuel : les Studios Kabako. Avec sa compagnie, il est l'auteur de sept pièces, nourries de la mémoire collective du Congo : *Spectacularly empty* (2001), *Triptyque sans titre* (2002) et *Spectacularly empty II* (2003) ; *Radio Okapi* (2003-2006) qui convie radio et artistes invités dans un cadre performatif et mouvant ; *Le Festival des mensonges* (2005-2006) qui déroule une veillée autour de la petite et de la grande histoire du Congo depuis l'Indépendance jusqu'en 1997. *The Dialogue Series: iii. Dinozord* (2006) présenté en 2007 au festival d'Avignon pourrait être le carnet d'un retour au pays natal, retour dans la ville de Kisangani. Toujours en 2007, il a mis en scène un texte de Marie-Louise Bibish Mumbu *La Fratrie errante* au Théâtre du Vieux-Colombier dans le cadre du programme Écritures d'Afrique avec Culturesfrance. Cette année, il présentera également au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles et au Festival d'Automne à Paris sa prochaine création *more more more… future.* Faustin Linyekula enseigne régulièrement en Afrique, aux États-Unis et en Europe. Il a reçu en 2007 le Grand prix de la Fondation Prince Claus pour la culture et le développement. Depuis 2006, il inscrit son travail dans la ville de Kisangani et œuvre à la mise en place d'un réseau de trois centres culturels consacrés au spectacle vivant et à l'audiovisuel.

Flamme Kapaya, musique – Reconnu au Congo comme l'un des meilleurs guitaristes solistes de sa génération, Flamme Kapaya vit et travaille entre Paris et Kinshasa. Élevé dans une tradition familiale musicale, il commence, adolescent, à chanter au sein de groupes folkloriques. Autodidacte, il poursuit sa formation en écoutant du jazz, du classique ou des musiques latines. En 1997, il entre dans le groupe de ndombolo mythique au Congo, Maison mère, qui accompagne le chanteur Werrason. L'un des piliers du groupe, il y acquiert son surnom, Flamme, du nom du capitaine Flamme, héros du dessin animé des années quatre-vingt. Il y restera dix ans, participant à plusieurs tournées internationales. En 2007, Flamme rencontre Faustin Linyekula et accompagne *Le Festival des mensonges* au festival d'Avignon (2007), puis au Théâtre de la Faïencerie à Creil. Il sera également le directeur musical de la prochaine pièce de Faustin *more more more… future*. Aujourd'hui artiste indépendant, Flamme travaille sur un album solo qui sortira à l'été 2009 et vient de sortir un single *Surprise*.

Directeur de la publication Régine Sparfel Rédacteur en chef Pierre Notte Secrétaire de rédaction Pascale Pont-Amblard Assistante de direction au Studio-Théâtre Claude Martin Photographies de répétition Cosimo Mirco Magliocca Conception graphique Herbe Tendre Media © Comédie-Française Réalisation du programme L'avant-scène théâtre Impression Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens, mars 2009

Licence n° 1-1001069 / Licence n° 2-1001070 / Licence n° 3-1001071